

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 8 mars 2014
Apollon et Hyacinthe
Les Folies françaises

Dans le cadre du cycle ***Mozart enfant*** du 26 février au 8 mars

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Mozart enfant

Deuxième rescapé d'une fratrie de sept, Mozart s'était cramponné à la vie à la suite de sa sœur aînée de cinq ans, Nannerl. Tous deux grandissaient dans un foyer aimant, animé par la joie de vivre de la mère et la musique de Leopold, le père. Lorsqu'elle eut 8 ans, le père commença à enseigner le clavecin à sa fille. Nannerl s'amusait tant à jouer que son frère ne cessait de rêver du moment où il apprendrait à son tour. Peu après, Leopold notait : « *Ce menuet a été appris par mon fils un jour avant sa cinquième année* ». À partir de 1763, ils sillonnèrent l'Europe trois ans durant, apportant leur radieuse lumière aux têtes couronnées avides d'émerveillement. Entretemps, le petit garçon avait commencé à composer. Enfin, il partageait la musique de chambre avec son père et sa sœur dans différentes combinaisons de clavier et violon. À Salzbourg, il faisait la fierté de ses compatriotes qui le sollicitèrent à leur tour. C'est ainsi qu'on lui commanda la cantate dramatique *Apollo et Hyacinthus*. Quelle bonne manière d'expérimenter les voix, la scène et ses conventions... de quoi s'aguerrir pour affronter la patrie de l'opéra !

14 ans et demi et on lui transmet le livret de *Mitridate* pour les représentations milanaïses de Noël 1770 ! Un succès extraordinaire qui vaut à *Maestrino* la commande de *Lucio Silla* pour 1772. Les découvertes et rencontres italiennes ont aiguisé son sens critique. Il a entendu divas et castrats, compris ce qu'ils attendent, ce qui fera mouche ou ce qui est passé de mode. Aussi travaille-t-il les récitatifs « *à s'en faire mal aux mains* » en ajustant les airs aux qualités de chaque chanteur « *pour bien mesurer l'habit au corps* ».

C'est au retour du deuxième séjour italien, le 16 décembre 1771, que la vie bascule. Le bienveillant archevêque Schrattenbach meurt le jour même et avec lui la liberté de courir le monde. La Salzbach devient une frontière contrôlée par le nouvel élu et peu tolérant Colloredo. *Divertimenti* et messes constituent la tâche essentielle tandis qu'Amadeus renonce aux genres qui lui tiennent à cœur. Le bouquet des cinq *concerti* pour violon composé dans la seule année 1775 est représentatif des goûts du prélat : les mouvements rapides dans l'exubérance italienne, les lents de type *aria di amore* ou ariette française, les finales en rondeau à la française aux refrains pastoraux. Mais l'adolescent tord plus d'une fois le cou aux principes : sous sa plume, le style galant recrée une sensation qui prend source dans l'enfance, celle du jeu ignorant des limites.

Mais l'expression tragique éclate. Début 1777, la pianiste française Jeunehomme lui donne l'occasion d'exprimer la douleur profonde dans le mouvement lent du *Neuvième Concerto*. La perspective d'un séjour parisien alors avivée, il compose son *Concerto pour hautbois*, instrument implicitement lié à la culture française. En outre, il choisit pour rondo la mélodie de sa *Sonate à quatre mains* de Londres qui ne peut que lui rappeler les souvenirs de l'enfance pérégrine et qu'il associe par la suite à l'idée de liberté. En septembre, la coupe est pleine. L'archevêque ayant refusé les congés, Leopold consent à laisser partir son fils avec sa mère. L'étape de Mannheim est capitale : il tombe amoureux de la cantatrice Aloysia Weber, découvre l'orchestre le plus avant-gardiste et fraternise avec les vents, dont Wendling, flûte solo, qui lui fait obtenir la commande d'un flûtiste amateur. Un peu moins motivante que si elle avait été pour lui, elle comprend le *Premier Concerto en sol*. Rien ne saurait alors altérer sa légèreté. Mais à Paris, le coup fatal est porté. La mort de sa mère, dont Leopold lui attribue la responsabilité, le propulse dans la sphère adulte, un boulet à tirer pour l'éternité.

Florence Badol-Bertrand

MERCREDI 26 FÉVRIER - 19H30
VENDREDI 28 FÉVRIER - 19H30
MARDI 4 MARS - 19H30

Wolfgang Amadeus Mozart

Mitridate, Re di Ponto

Orchestre du Conservatoire de Paris
Élèves du Département
des disciplines vocales
et de la direction des études
chorégraphiques du Conservatoire
de Paris

David Reiland, direction
Vincent Vittoz, mise en scène
Antoine Arbeit, chorégraphie
Dominique Burté, costumes
Bruno Bescheron, lumières

Ces trois concerts ont lieu dans la Salle
d'art lyrique du Conservatoire de Paris.

JEUDI 27 FÉVRIER - 20H

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 1

Concerto pour piano n° 9

« Jeunehomme »

Concerto pour piano n° 1

Joseph Haydn

Symphonie n° 49 « La Passione »

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Andreas Staier, piano

SAMEDI 1^{er} MARS - 14H30
CONCERT ÉDUCATIF

Mitridate de **Wolfgang Amadeus Mozart**

Orchestre du Conservatoire de Paris
Élèves du Département
des disciplines vocales
du Conservatoire de Paris
David Reiland, direction
Vincent Vittoz, mise en scène

SAMEDI 1^{er} MARS - 16H30

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour violon n° 1 K. 207

Concerto pour hautbois K. 314

Concerto pour violon n° 2 K. 211

Concerto pour violon n° 3 K. 216

Les Dissonances

David Grimal, violon

Alexandre Gattet, hautbois

SAMEDI 1^{er} MARS - 20H

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour violon n° 4 K. 218

Concerto pour clarinette K. 622

Concerto pour violon n° 5 K. 219

Les Dissonances

David Grimal, violon

Vicent Alberola, clarinette

SAMEDI 8 MARS - 15H
FORUM

Le génie mozartien

15h Table ronde

Animée par Florence Badol-Bertrand,
musicologue, avec la participation de
Jean-François Boukobza et Thomas
Vernet, musicologues, Béatrice Didier,
critique

17h30 Concert

Œuvres de **Wolfgang Amadeus Mozart**,
Johann Baptist Wanhall
et **Carl Philipp Emanuel Bach**

Hélène Schmitt, violon
Alexei Lubimov, piano Gräbner 1791
(collection du Musée de la musique),
clavecin Reinhard von Nagel

SAMEDI 8 MARS - 20H

Wolfgang Amadeus Mozart

Apollon et Hyacinthe

Les Folies françaises

Patrick Cohën-Akenine, direction
Natalie van Parys, mise en scène
Barbara del Piano, scénographie
et costumes

Maarten Engeltjes, Apollon
Matteo El Khodr, Hyacinthe
Mailys de Villoutreys, Mélia
Sébastien Droy, Cébale
Théophile Alexandre, Zéphyr

SAMEDI 8 MARS 2014 – 20H

Salle des concerts

Apollon et Hyacinthe

Opéra de **Wolfgang Amadeus Mozart**

Livret de **Rufinus Widl** d'après *Les Métamorphoses* d'**Ovide**

Mise en scène de **Natalie van Parys**

Costumes de **Barbara Del Piano**

Coiffe de **Cécile Kretschmar**, assistée de **Sarah Dureuil**

Toiles peintes de **Urban Colors**

Lumières de **Dominique Guerder**, assisté d'**Antoine Duhem**

Sous-titrages de **Daniel Blanchard**

Les Folies françaises

Patrick Cohën-Akenine, direction

Maarten Engeltjes, Apollon (contre-ténor)

Matteo El Khodr, Hyacinthe (contre-ténor)

Mailys de Villoutreys, Melia (soprano)

Sébastien Droy, Ebalus (ténor)

Théophile Alexandre, Zéphyre (contre-ténor)

Ce concert est surtitré.

Coproduction Cité de la musique, Les Folies françaises.

Fin du concert (sans entracte) vers 21h30.

Apollon et Hyacinthe, K. 38

Prologue

Intrada

Récitatif : « *Amice! Iam parata sunt omnia* »

Chœur : « *Numen o Latonium - O Apollo* »

Récitatif : « *Heu me! Periimus* »

Air (Hyacinthe) : « *Saepe terrent Numina* »

Récitatif : « *Ah nate! Vera loqueris* »

Air (Apollon) : « *Iam pastor Apollo* »

Acte I

Récitatif : « *Amare numquid filia* »

Air (Melia) : « *Laetari, iocari* »

Récitatif : « *Rex! De salute filii* »

Air (Zéphyre) : « *En! Duos conspicias* »

Récitatif : « *Heu! Numen! Ecce!* »

Duo (Melia, Apollon) : « *Discede crudelis!* »

Acte II

Récitatif : « *Non est - Quis ergo* »

Air (Ébalus) : « *Ut navis in aequore luxuriante* »

Récitatif : « *Quocumque me converto* »

Duo (Ébalus, Melia) : « *Natus cadit, atque Deus* »

Récitatif : « *Rex! Me redire cogit* »

Air (trio) : « *Tandem post turbida fulmina* »

La création

Apollo et Hyacinthus seu Haycinthi Metamorphosis (K. 38), « Comédie latine », comme l'appellent Jean et Brigitte Massin dans leur biographie, a été écrite en 1767, à l'occasion d'une fête à l'Université de Salzbourg par Mozart, alors âgé de 11 ans.

L'argument est tiré des *Métamorphoses* d'Ovide et le livret est écrit en latin par Rufinus Widl. Soucieux de respecter les convenances de son époque, le librettiste rajoute au mythe ovidien, sous-entendant trop clairement un penchant d'ordre homosexuel entre les trois personnages, un personnage féminin, Mélia, rendant l'intrigue ambiguë. Il transpose l'amour d'Apollon et de Zéphyre sur la jeune fille tout en conservant l'« amitié » des dieux pour Hyacinthe.

Le mythe

« Á toi aussi, fils d'Amyclas, Phoëbus aurait fait une place dans le ciel, si ton triste destin lui avait laissé le temps de te la faire. Cependant, dans la mesure de son pouvoir, tu es éternel; et autant de fois que le printemps chasse l'hiver, que le Bélier succède au Poisson pluvieux, autant de fois tu renais et tu refleuris dans le vert gazon ». (Ovide)

Hyacinthe est le fils d'Amyclas, roi des Amyclées, ou encore d'Ébale, roi de Sparte. D'une beauté exceptionnelle, il est aimé d'Apollon et de Zéphyre, ou de Borée. Alors qu'Apollon lui apprend à lancer le disque, le beau jeune homme est mortellement blessé, frappé à la tempe par le disque. Selon les versions, ce serait Zéphyre, jaloux de l'affection qu'Apollon lui témoignait, qui aurait détourné de son souffle le projectile sur Hyacinthe. Apollon, pris d'une douleur violente, change le sang de sa blessure en une fleur en forme de lys, la Jacinthe, dont les pétales forment le mot grec « Al » qui signifie « hélas », ou encore l'initiale du nom Hyacinthe (Y).

Hyacinthe est fauché dans sa jeunesse par le disque du dieu solaire Apollon, tel les fleurs du printemps brûlées des rayons du soleil, puis régénéré par ce même dieu qui lui donne le pouvoir de renaître chaque printemps, sous la forme d'une fleur sur lequel il grave à jamais ses gémissements. Éternel mythe de la jeunesse et de la renaissance fragile de l'énergie vitale de la nature et des êtres.

Argument

Prologue

Le Roi Œbalus, sa fille Melia et son jeune fils Hyacinthe, dont Zéphyre est amoureux, préparent une cérémonie en l'honneur du dieu Apollon lorsqu'une tempête se lève.

Apollon paraît. Il semble également très sensible au charme de Hyacinthe, ce qui rend Zéphyre jaloux. Chassé de l'Olympe par Jupiter, il cherche asile sur terre et, en échange de l'hospitalité du Roi, il déclare lui offrir sa protection.

Acte I

Œbalus annonce à Melia qu'Apollon la demande en mariage, tandis que celui-ci s'exerce au jeu avec Zéphyre et Hyacinthe. Jamais nouvelle plus surprenante n'aurait mieux flatté son ambition. Elle se voit déjà en déesse adorée des Faunes et des Satyres.

Mais Zéphyre revient annoncer que Hyacinthe est mortellement blessé. Il accuse Apollon d'avoir volontairement lancé son disque sur le jeune homme. Mais en aparté, il avoue que c'est lui le responsable. Œbalus et Melia décident de bannir Apollon.

Zéphyre, triomphant, demande à Melia de l'aimer et de repousser Apollon, le meurtrier de son frère. Mais, à l'approche d'Apollon, Zéphyre veut fuir comme un lâche. Apollon l'accuse de mensonge et lance contre lui des vents déchaînés.

Melia chasse Apollon, alors qu'il plaide son innocence et son amour pour la jeune fille.

Acte II

Œbalus est au chevet de Hyacinthe qui innocente Apollon, puis meurt. Fou de douleur et de colère, le Roi veut punir Zéphyre. Sachant maintenant la vérité, Melia et son père avouent leur méprise et implorent Apollon de revenir.

Apollon apparaît. Devant les yeux ébahis de Melia et Œbalus, il transforme la dépouille de Hyacinthe en fleurs, accepte le mariage avec Melia et accorde sa bienveillance à Œbalus et son peuple.

Note sur la mise en scène

Mozart n'a que 11 ans quand il compose *Apollon et Hyacinthe*. 11 ans ! C'est bien jeune pour écrire une œuvre déjà si délicate et si savante. Et si Mozart avait 11 ans aujourd'hui ? Qui serait-il ? Quel serait son univers ?

En partant de cette suggestion, la mise en scène rend hommage à la jeunesse d'aujourd'hui, à sa vitalité, à sa créativité. Cette comédie est écrite en latin ? Qu'à cela ne tienne ! Cette particularité va permettre une percussion, un choc riche en contrastes et en frottements dynamiques. D'autant que l'esprit mutin de Mozart se niche partout : dans les répliques, les airs, la décontraction du ton, jusque dans l'ambiguïté des relations entre Hyacinthe, Zéphyre et Apollon.

Un jeune homme est admiré et convoité par un dieu. Son meilleur copain, jaloux, le blesse mortellement, préférant tuer l'objet de son désir que de le céder à un autre. Apollon, chassant son rival, fait renaître le jeune homme sous la forme d'une fleur, épouse la sœur et assure protection à sa famille.

Regardons les adolescents d'aujourd'hui. Ils évoluent dans un mélange des genres, en matière de styles musicaux et vestimentaires, très « baroque rococo » : électro, soul, métal, rock, folk / vintage, rocka, rasta, hippie... À la pointe de cette mixité, la culture californienne brasse un formidable mouvement d'expressions : sport de glisse (surf ou skate), expressions graphiques (graf, street art), hip hop, rap ...

Nous sommes dans un lieu incertain, proche d'une plage californienne. Les deux plans de scène, incluant les musiciens, permettent un double jeu. Quelques accessoires de plage, transats bariolés, parasols, bidons abandonnés et grafés, plantent le décor. Trois toiles peintes, inspirées du Street Art, accentuent l'onirisme de cette fable mythologique, en symbolisant les deux personnages principaux : Apollon et Hyacinthe.

Nos deux jeunes gens, Hyacinthe et Zéphyre, surfeurs aux allures décontractées, et la famille, au look très rock star, préparent la cérémonie en l'honneur d'Apollon, devenue une fête dont l'autel est un barbecue. On y danse un « flash mob » rituel. Alors que Mélia se voit déjà déesse de l'Olympe en épousant Apollon, les trois jeunes gens jouent au baseball lorsque la batte de Zéphyre jaloux blesse et tue Hyacinthe. Le drame peut se nouer... jusqu'à la transformation finale d'Hyacinthe en apothéose.

Ne compte plus que l'interprétation des chanteurs, imprégnés de la force et des nuances de la musique, se pliant à un jeu d'acteur sincère et expressif : travail auquel j'apporte le plus grand soin.

Natalie van Parys

Maarten Engeltjes

Le jeune contre-ténor néerlandais Maarten Engeltjes (né en 1984) commence à chanter comme soprano à l'âge de 4 ans. En 1995, Sir David Wilcocks découvre son talent et le sélectionne comme soliste dans les *Coronation Anthems* de Haendel au Boys Choir Festival à Haarlem aux Pays-Bas. Il participe également en tant que soprano solo à divers enregistrements discographiques à la cathédrale de Riga en Lettonie (dont le fameux *Miserere* d'Allegri). Maarten Engeltjes commence à s'intéresser à la voix de contre-ténor à l'âge de 16 ans en chantant les airs d'alto solo de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach. Suivent rapidement de nombreux engagements au niveau national et international, notamment dans les plus grandes œuvres de Bach, Haendel, etc. En 2003, Michael Chance sélectionne Maarten Engeltjes parmi plus de vingt jeunes et talentueux contre-ténors et l'invite à participer à une master class diffusée sur la télévision nationale hollandaise. Fermement impliqué dans les répertoires baroques et contemporains, il a récemment interprété les rôles de Tolomeo dans *Giulio Cesare* de Haendel avec la Capella Cracoviensis à Cracovie, Bertarido dans *Rodelinda* de Haendel au Festival de Saint-Jacques de Compostelle (Espagne), Adschib dans *L'Upupa* de Hans Werner Henze dirigé par Markus Stenz au Concertgebouw d'Amsterdam, le *Dresdner Requiem* de Lera Auerbach avec la Staatskapelle de Dresde sous la direction de

Vladimir Jurowski... Il a précédemment interprété le *Dixit Dominus* avec le Nederlands Kamerkoor sous la direction de Peter Dijkstra, des cantates de Bach dirigées par Ton Koopman au Concertgebouw, le *Stabat Mater* de Vivaldi avec Musica Amphion au Festival Classique de La Haye, l'*Oratorio de Noël* de Bach à Tokyo et Osaka et une tournée mondiale avec William Christie et Les Arts Florissants (Jardin des Voix), ainsi qu'une tournée en Belgique avec l'orchestre baroque flamand B'Rock dans le *Nisi Dominus* de Vivaldi et le *Salve Regina* de Hasse. En mai 2007, il a publié son premier disque solo avec des *songs* de Purcell, Dowland et Byrd, programme qu'il donne en récital au Concertgebouw d'Amsterdam. Le disque a été classé pendant plusieurs mois dans le top 10 des meilleures ventes classiques aux Pays-Bas et a été très apprécié de la critique. Il a également enregistré la *Passion selon saint Jean* et des cantates pour alto solo de Bach en janvier 2009. Maarten Engeltjes est diplômé à l'unanimité avec les félicitations du jury du Royal Conservatory de La Haye depuis septembre 2007, et a reçu l'enseignement de Maria Acda, Manon Heijne, Michael Chance et Andreas Scholl.

Matteo El Khodr

Diplômé de l'École Normale de Musique de Paris dans la classe d'Agnès Mellon en 2012, Matteo El Khodr obtient la même année le Prix du Public du Concours International de Chant Baroque de Froville.

Il a notamment chanté sous la direction de Nikolaus Harnoncourt et Ricardo Chailly. On l'a vu récemment à l'Opéra de Lorraine à Nancy puis au Théâtre des Champs-Élysées à Paris dans la production d'*Artaserse* de Leonardo Vinci dans le rôle de Mandane, aux côtés de Philippe Jaroussky, Max Emanuel Cencic, Franco Fagioli et sous la baguette de Diego Fasolis et le Concerto Köln.

Maïlys de Villoutreys

Maïlys de Villoutreys vient à la musique par le violon, puis découvre le chant au sein de la Maîtrise de Bretagne avec laquelle elle participe à de nombreux concerts et enregistrements. Après une Licence d'Italien, elle étudie un an à Parme, puis se perfectionne au Conservatoire de Paris, qu'elle quitte en 2011 avec un Premier Prix à l'Unanimité. Elle aura ainsi suivi l'enseignement de Martine Surais, Isabelle Guillaud et Alain Buet. Maïlys de Villoutreys fait ses débuts très tôt sur la scène de l'Opéra de Rennes : enfant, elle a été Sophie dans *Let's make an opera* (Britten), puis Yniold dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy. Depuis, elle s'est produite en soliste avec de nombreux ensembles baroques, comme les Folies françaises, Amarillis, la Simphonie du Marais, Ricercar Consort, les Cyclopes, les Musiciens du Paradis, Pygmalion, etc. Sur scène, on a pu l'entendre chanter *Amour* dans *Orphée et Eurydice* de Gluck à Saint-Étienne et Versailles, *Miss Ellen* dans *Lakmé* à Rouen, *Belindä*

dans *Didon et Énée* de Purcell au théâtre Mouffetard (Paris), Pamina au Conservatoire de Paris, et la Reine de la Nuit, dirigée par Nicolas Krüger. Sous la baguette de Jean-Claude Malgoire, elle a participé à une version mise en scène de la *Petite Messe Solennelle* de Rossini et chanté Clarine dans *Platée* de Rameau. Outre le répertoire baroque qu'elle affectionne particulièrement (elle forme un duo avec le claveciniste Ronan Khalil, avec qui elle s'est produite à Athènes et au Brésil), elle s'intéresse beaucoup à la musique de chambre, et s'associe régulièrement avec le quatuor Amôn, le pianiste Ivan Couëffé, ou encore la harpiste Delphine Benhamou, avec qui elle explore le répertoire pour voix et harpe du XX^e siècle. Cette saison, elle sera à nouveau Amour dans *Orphée et Eurydice* de Gluck à Marseille puis Oviedo et Bilbao.

Sébastien Droy

Natif de Reims, Sébastien Droy effectue tout d'abord des études universitaires de musicologie à la Sorbonne puis entre au Conservatoire de Paris pour poursuivre des études de chant auprès de Mireille Alcantara. Après un Premier Prix obtenu en 2003, sa carrière s'oriente principalement vers l'opéra, genre à travers lequel il fréquente les personnages mozartiens qu'il affectionne particulièrement. Il interprète par ailleurs divers rôles tant en France qu'à l'étranger, allant du répertoire baroque aux œuvres du XX^e siècle, parmi lesquels Adonis (*Vénus*

et *Adonis* de Desmarest) à Nancy sous la direction de Christophe Rousset, Pylade (*Iphigénie en Tauride*), le rôle-titre de Tom Jones de Philidor à Lausanne dirigé par Jean-Claude Malgoire, Il Conte Almaviva (*Il Barbiere di Siviglia*) à Nancy, Tours, Rennes et Toulon, Pâris (*La Belle Hélène*) au Capitole de Toulouse, à Lausanne, Nantes, Bordeaux et à l'Opéra du Rhin, Alfred (*La Chauve-Souris*) au Capitole, Fenton (*Falstaff*) à Montpellier, Andreoun (*Mireille*) à l'Opéra de Paris, Tybalt (*Roméo et Juliette*) à l'Opéra d'Amsterdam... Et, plus récemment, les rôles de Tamino (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra de Metz, à l'Opéra National du Rhin et à l'Opéra National de Bordeaux, Cassio (*Otello*) à l'Opéra de Marseille, Ottavio (*Don Giovanni*) à Antibes, Artémidore et Le Chevalier Danois (*Armide*) à l'Opéra d'Amsterdam, Isménor (*Les Mystères d'Isis*) en concert Salle Pleyel, et Fritz (*La Grande-Duchesse de Gérolstein*) à l'Opéra de Liège. Outre ses activités à l'opéra, Sébastien Droy chante régulièrement l'oratorio et la musique sacrée tels *l'Enfance du Christ* de Berlioz sous la direction de John Nelson et Serge Baudo, la *Messe en si* de Bach avec Michel Corboz, la *Passion selon saint Jean* dirigée par Kurt Masur à Radio France ou, plus récemment, le *Requiem* de Mozart sous la direction d'Ivan Fischer à Budapest. Enfin, appréciant particulièrement l'univers tantôt intimiste, tantôt passionné de la mélodie française et du lied, Sébastien Droy en explore

le répertoire éclectique et exigeant, interprétant notamment des œuvres de Gounod et Liszt, de Fauré et Debussy (*Mélodies de Venise, Ariettes Oubliées...*), *Die schöne Magelone* de Brahms, les *Dichterliebe* et *Duos* de Schumann... On peut citer dans sa discographie les *Grands Motets* de Desmarest et des *Messes* de Charpentier sous la direction d'Hervé Niquet, la *Messe en si* de Bach avec Michel Corboz, *Vénus et Adonis* de Desmarest (Christophe Rousset), *Tom Jones* de Philidor (direction Jean-Claude Malgoire), *Vert-Vert* d'Offenbach (Philharmonia Orchestra, Londres, Opera Rara, direction Andrew Litton) ou encore *La Cour de Célémène* d'Ambroise Thomas (Philharmonia Orchestra, direction David Parry)

Théophile Alexandre

Théophile Alexandre est né en 1983 et a étudié au Conservatoire Supérieur de Lyon. Il y entre tout d'abord en danse contemporaine en 2002 avant d'intégrer le Centre Chorégraphique de Grenoble de Jean-Claude Gallotta qu'il suivra pendant 5 ans. Parallèlement il entre au Conservatoire de Lyon en chant se spécialisant dans l'opéra qu'il quittera en 2006. Théophile Alexandre est lauréat de plusieurs concours notamment à Vienne avec le Klassik-Mania International Competition, au Stadttheater de Bern avec la Ernst Haefliger Swiss Competition accompagné par l'Orchestre symphonique de Berne sous la direction de Srbojub Dinic et au Concours de Chant Baroque de

Froville récemment. En France, par deux fois, il reçoit un deuxième prix : lors du Concours Lyrique de Nantes puis à Garaison avec le Concours Européen Baroque sous la direction de Mady Mesplé et Eve Ruggieri. Mais c'est à Naples, quelques années auparavant, lors du concours « Francesco Provenzale » avec Sara Mingardo, qu'il se fait remarquer et commence sa carrière en chantant le rôle-titre dans *Orlando* de Haendel sous la direction de Jean-Claude Malgoire. Il se produit par la suite à l'Opéra National de Lyon, au Théâtre National de Chaillot, à l'Opéra Royal de Versailles. Théophile Alexandre a collaboré avec des chefs tels que Jean-Claude Malgoire, Gabriel Garrido, Sébastien d'Hérin et les Nouveaux Caractères, Françoise Lasserre et Akadémia, Bernard Tétu et les Solistes de Lyon, Franck-Emmanuel Comte et le Concert de l'Hostel Dieu, Daniel Cuiller et Stradivaria, Nicole Corti et l'Ensemble Unisoni, Frédéric Rouillon, Patrick Souillot et l'orchestre symphonique de Grenoble ainsi que des ensembles tels que la Camerata de Lyon, l'Ensemble Instrumental de Corse, Carpe Diem, et dirigé par des metteurs en scène comme les Montalvo/Hervieu, Caroline Mutel, Pierre Kuentz, Jean Lacornerie, François Rancillac. Il est régulièrement demandé lors de grands festivals comme La Chaise-Dieu, Vézelay, Musica de Strasbourg, Froville, Saou, Pamiers, La Trinité de Lyon, Uzès. L'Oratorio tient une place importante et participe à de nombreuses productions telles que

les *Messie* et *Dixit Dominus* de Haendel, *Nisi Dominus*, *Gloria* et *Dixit Dominus* de Vivaldi, les *Stabat Mater* de Pergolèse, Scarlatti et Haydn, le *Membra Jesu Nostris* de Buxtehude, le *De Profundis* de Robert, le *Magnificat* et les *Messe en si et sol* de Bach, les *Chichester Psalms* de Bernstein, les *Vêpres pour la Vierge* de Monteverdi et les motets de Mondonville.

Natalie van Parys

Danseuse de formation classique et contemporaine, Natalie van Parys consacre, depuis 1988, sa carrière d'interprète, chorégraphe et metteur en scène au répertoire baroque. Elle fait partie de la compagnie Ris et Dancieries pendant huit ans et devient l'assistante de Francine Lancelot (*Bal à la Cour*, *Caprice*, *Tempore et Mesura*, *Atys*, *Le Malade Imaginaire*, *Les Indes Galantes*, *Hippolyte et Aricie*), puis entre dans la compagnie l'Éventail, auprès de Marie-Geneviève Massé jusqu'en 2007. Depuis 1990, elle signe de nombreuses chorégraphies dans le style baroque mais aussi au sein d'autres répertoires : *Le Sommeil* (création Auditorium Bastille), *La Fée Urgèle* (Jean-Marie Villégier - Opéra-Comique), *L'Amant anonyme* (Éric Chevalier - Opéra de Metz), *Béatrice et Bénédicte* (Jean-Marie Villégier - Opéras de Lausanne, Bordeaux) dont elle remonte la mise en scène en 2005 à l'Opéra du Rhin, *Véronique* (Fanny Ardant - Jean-Christophe Spinozi - Théâtre du Châtelet). Récemment, elle signe les chorégraphies de : *Amadis de Gaule* (Marcel Bozonnet – Jérémie Rhorer

– Opéra-Comique), *Hippolyte et Aricie* (Ivan Alexandre - Emmanuelle Haïm – Capitole de Toulouse et Opéra National de Paris), *Artaserse* (Silviu Purcarete - Diego Fasolis - Opéra National de Lorraine), *Chocolat, clown nègre* (M. Bozonnet à la Maison de la culture d'Amiens et aux Bouffes du Nord). Avec l'Atelier Lyrique de Tourcoing de Jean-Claude Malgoire : *l'Histoire du Soldat* et *la Boîte à Joujoux* (Christian Baggen), *Tancredi* et *La Petite Messe solennelle* de Rossini (Jean-Philippe Delavault) et cette saison *Turandot* (Yannis Kokkos – Rani Calderon – Opéra National de Lorraine). Son activité de chorégraphe glisse naturellement vers celle de metteur en scène. Dès 1995, elle assure la mise en scène et la chorégraphie de six productions à Tokyo (Festival Int. Hokutopia) dont *Didon et Enée* (Purcell), *Pygmalion*, *Les Fêtes d'Hébé* (Rameau), *Les Eléments* (Rebel), direction Ryo Terakado, *Anacréon* (Rameau) puis *Admeto* (Haendel) au Festival Haendel de Halle, sous la direction de Christophe Rousset. Elle fonde la compagnie. *Les Cavatines* en 2002 et met en scène deux spectacles de chansons et d'opéras-bouffe : *Comme de bien entendu !*, un hommage à Georges van Parys, son grand-père, et *Une Fille en Or* (Paris et tournées 2003 – 2006). En 2013, elle collabore à la mise en scène du *Couloir des Exilés* auprès de Marcel Bozonnet (création à Amiens). Avec les Folies françaises, elle met en scène deux petits opéras de Charpentier - *Les Arts Florissants* et *Les Plaisirs de Versailles* (Scènes Nationales d'Orléans et de Bourges).

Patrick Cohën-Akenine

Patrick Cohën-Akenine exprime dès son plus jeune âge sa vocation pour le violon. Il étudie auprès de Pierre Amoyal, Michel Auclair et Gérard Jarry, avant de rentrer au CNSM de Paris où il se consacre avec passion au quatuor à cordes. Ses études sont couronnées de succès, puisqu'il reçoit un prix du Ministère de la Culture ainsi qu'un prix spécial au Concours d'Évian. Il obtient également plusieurs récompenses en violon (Concours des jeunes solistes de Douai, Concours Gérard Poulet à Vichy et un premier prix au Concours d'Épernay). Parallèlement à son cursus classique, Patrick Cohën-Akenine se tourne peu à peu vers la musique ancienne. Formé au violon baroque auprès d'Enrico Gatti et Patrick Bismuth, il obtient un premier prix au CNSM de Paris en 1996 et devient vite un musicien incontournable de la scène baroque. Reconnu pour ses qualités humaines et d'interprète, Patrick Cohën-Akenine travaille avec les plus grands chefs baroques : premier violon au Concert Spirituel dirigé par Hervé Niquet de 1994 à 2003, il est aussi régulièrement invité par William Christie, Philippe Herreweghe, Gérard Lesne et Christophe Rousset pour mener leurs ensembles. En 2000, il décide de créer Les Folies françaises. Ce groupe de jeunes solistes, liés par de forts liens d'amitié et de connivences musicales, se donne pour mission d'aborder dans un esprit de musique de chambre le répertoire baroque instrumental et vocal. Patrick Cohën-Akenine est tout

naturellement amené à diriger l'ensemble en formation orchestrale. Il donne avec ses partenaires plus de 300 concerts en France et à l'étranger. De nombreux disques illustrent leur riche répertoire (Bach, Leclair, Mozart...). La musique française est particulièrement présente parmi les récentes productions de son ensemble, avec notamment l'enregistrement de petits motets de Campra sur l'orgue de l'Abbaye de Saint-Michel-en-Thiérache, la participation au Festival de Wallonie avec un programme de Grands Motets versaillais de Dumont et Robert en collaboration avec le Chœur de chambre de Namur, ou encore la poursuite du projet de redécouverte des instruments français de l'Orchestre des Vingt-quatre Violons du Roy avec *Les Grandes Scènes lyriques* de Lully données lors d'une tournée européenne prestigieuse en 2010, puis *Alcyone* de Marin Marais et *Acis et Galatée* de Lully en 2011. Les autres répertoires ne sont pas oubliés. Au printemps 2010, Patrick Cohën-Akenine dirige le *Stabat Mater* de Haydn avec la Maîtrise de Paris. En février 2011 il dirige l'opéra *Teseo* de Haendel au Théâtre des Champs Élysées, Théâtres de Caen et d'Orléans. Riche de son expérience auprès des Folies françaises, Patrick Cohën-Akenine est invité à diriger des orchestres modernes. En décembre 2003 et à l'été 2011, l'Orchestre des Pays de Savoie fait appel à lui pour conduire une série de concerts afin de sensibiliser ses instrumentistes à l'interprétation du répertoire

baroque. Il renouvelle ses expériences auprès de l'Opéra de Rouen en 2008. Invité par l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris en mars 2008, il dirige également *Didon & Enée* de Purcell à l'Opéra Bastille, dans une mise en scène de Dominique Pitoiset. Il a récemment dirigé l'orchestre de l'Escolia Superior de Musica de Barcelone dans des symphonies de Haydn et l'Orchestre Symphonique d'Orléans dans *La Création* de Haydn. En novembre 2010, pour un hommage à la Société des Concerts du Conservatoire, il est le Konzertmeister de l'orchestre du Conservatoire de Paris notamment dans des œuvres de Beethoven et Cherubini. Patrick Cohën-Akenine est également l'invité de l'ensemble Barrocade pour une tournée en Israël en janvier 2011 et en février 2012. Passionné par l'enseignement et titulaire du Certificat d'Aptitude, Patrick Cohën-Akenine est professeur au CRD de la Vallée de la Chevreuse et au conservatoire Jean-Baptiste. Lully à Puteaux. Il est régulièrement invité à mener des master classes et dirige l'Académie baroque d'Orléans. En juin 2010, il est chargé de présenter les Vingt-quatre Violons du Roy lors de master classes au Royal College of Music de Londres et dirige une académie franco-anglaise des Vingt-Quatre Violons du Roy pour une tournée de concerts à l'été 2012 (Château de Versailles, festival de Montpellier et Proms de Londres). En 2011, il s'associe avec Natalie van Parys à la formation pour jeunes chanteurs créée par Agnès Mellon, la « Pépinière des Voix », afin de lui

donner une dimension nouvelle de diffusion d'opéras baroques mis en scène. En 2014, ils collaborent de nouveau à la Cité de la musique à Paris sur *Apollon et Hyacinthe* de Mozart, dans une production soutenue par Arcadi. En 2006, Patrick Cohën-Akenine est nommé Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Les Folies françaises

En l'an 2000, de brillants instrumentistes français décident de donner corps à leur esprit d'innovation et créent Les Folies françaises. Cet ensemble, dirigé par le violoniste Patrick Cohën-Akenine, se donne pour mission de revisiter le répertoire baroque des XVII^e et XVIII^e siècles, dans l'esprit de liberté, de pluralité et de créativité qui animait les musiciens du Grand Siècle. À l'image du *Treizième Ordre* de Couperin dont elles tirent leur nom, Les Folies françaises tiennent à exprimer toute la palette de couleurs et de sentiments qui caractérisait la sensibilité musicale de l'époque. Depuis leur création, Les Folies françaises ont à cœur de développer un son propre et reconnaissable par une recherche sur l'interprétation en musique de chambre des répertoires baroque et classique sur instruments anciens. L'année 2008 marque le début d'une nouvelle aventure, sans commune mesure dans l'affirmation de ce projet artistique et dans la redécouverte du patrimoine musical français en général : la reconstitution, en collaboration avec le Centre de Musique Baroque

de Versailles, des Vingt-quatre Violons du Roy, l'Orchestre de Louis XIV, outil de création du son français par Jean-Baptiste Lully. Reconnu pour son sens de l'innovation et de la variété, l'ensemble est devenu un acteur incontournable de la scène baroque. En France, il est notamment invité par les théâtres des Champs-Élysées, du Châtelet, le Théâtre de la Ville, l'Arsenal de Metz, l'Auditorium de Dijon, ainsi que par la Folle Journée de Nantes, les festivals d'Ambronay, Saint-Denis, Saintes, Beaune, Sully, Saint-Michel-en-Thiérache, La Chaise Dieu, Sablé-sur-Sarthe, etc. À l'étranger, les Folies françaises se font entendre à Londres, Utrecht, Bruxelles, Barcelone, Valencia, Bilbao, Echternach et se produisent régulièrement en Suisse, Allemagne, Espagne, Belgique. Parmi les récentes productions des Folies françaises figure notamment deux tournées américaines de musique de chambre en mars 2010 à Washington, Boston et New York, et en Colombie en février 2012 ; une tournée européenne des Grandes Scènes de Jean-Baptiste Lully avec les Violons du Roy en mai 2010 à Paris, Bruxelles et Valencia et une collaboration avec le Chœur de Chambre de Namur dans des grands motets versaillais au festival de Wallonie en juin 2010. La compagnie de danse l'Éventail et les Folies françaises présentent pour la première fois en Chine - au Forbidden City Concert Hall de Beijing et au grand théâtre de Wuhan - le ballet *Voyage en Europe* qu'ils ont créé en 2000 et interprété déjà de nombreuses fois. La saison 2013-14

marque l'éclosion d'un programme baroque et contemporain, sur la base des *Lamentazioni per la Settimana Santa* de Scarlatti. Les Folies françaises, en association avec l'abbaye de Noirlac, commande au compositeur Thierry Pécou un *Miserere* pour clore le programme, qui est sélectionné par France Festivals dans le cadre de son dispositif « la Fabrique nomade ». En 2014, à l'occasion du 250^e anniversaire de la mort de Jean-Philippe Rameau, les Folies françaises proposent deux programmes en collaboration avec le Centre de Musique Baroque de Versailles. En 2016, les Folies françaises se produiront avec le contre-ténor Philippe Jaroussky dans un oratorio de Scarlatti. Les enregistrements de l'ensemble - édités chez Cyprès, Fontmorigny, Alpha, K617, etc. pour les CD ; Camera Lucida pour les DVD - sont régulièrement salués par la presse spécialisée. L'ensemble a enregistré dernièrement quatre disques dédiés à Bach, l'intégrale des sonates pour violon et basse continue (Choc du Monde de la Musique), *Concerto in Dialogo, Cantates en dialogue*, avec la soprano Salomé Haller et la basse Stephan Mac Leod, et quatre concertos pour clavecin avec Béatrice Martin (diapason d'Or). Le dernier disque sorti en mai 2012 chez Cyprès est consacré aux petits motets d'André Campra et a été enregistré avec l'orgue historique de Saint-Michel-en-Thiérache (Clef de Resmusica). À l'automne 2013 est paru *Il maestro famosissimo del*

violino, en hommage à Arcangelo Corelli. Depuis février 2008, Les Folies françaises sont installées à Orléans.

En organisant sa propre saison de concerts en collaboration étroite avec les acteurs culturels de la ville, l'ensemble travaille au quotidien à la sensibilisation du public lors de rencontres, d'ateliers de sensibilisation et de stages de formations.

Les Folies françaises bénéficient du soutien du Ministère de la Culture (DRAC Centre), de la Région Centre et de la Ville d'Orléans au titre de l'aide aux ensembles conventionnés.

L'ensemble est membre de la FEVIS - Fédération des ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés et du syndicat Profedim.

La production d'Apollon et Hyacinthe est soutenue par Arcadi.

Violons I

Patrick Cohën-Akenine
Cécile Garcia Moeller
Charles-Etienne Marchand

Violons II

Benjamin Chénier
Anne Pekkala
Marion Korkmaz

Altos

Jean-Luc Thonnerieux
Sophie Cerf

Violoncelle

François Poly

Contrebasse

Thomas de Pierrefeu

Clavecin

Béatrice Martin

Hautbois

Jean-Marc Philippe
Vincent Robin

Cors

Pierre-Yves Madeuf
Cyrille Grenot

Basson

François Charruyer

MOZART

LES NOCES DE FIGARO

Teodor Currentzis / Musicaeterna



... Les Noces de Figaro sont uniques dans la manière dont elles font comprendre le rôle que l'opéra peut jouer dans notre vie au XXIe siècle ...

... J'ai voulu faire un enregistrement où le chant sera le plus éloigné possible du « chant d'opéra » ...

... La musique n'est pas une profession, ni une question de reproduction, c'est une mission...

T. Currentzis



NOUVEL ENREGISTREMENT
STUDIO

Avec : Andrei Bondarenko, Simone Kermes, Christian van Horn, Fanie Antonelou, Mary-Ellen Nesi, Maria Forsström, Nikolai Loskutkin, Krystian Adam, James Elliott, Garry Agadzhanian, Natalya Kirillova -
Pianoforte : Maxim Emelyanychev

Disponible en : 3 CD, présentation Deluxe ou 3 CD + Blu-Ray Audio HD 5.1 Surround.





Orchestre
de Paris

MERCREDI 26 ET JEUDI 27 MARS 20H - SALLE PLEYEL

**L'ORCHESTRE DE PARIS ET
GIOVANNI ANTONINI JOUENT MOZART**

CONCERTO POUR BASSON [1775] MESSE DE L'ORPHELINAT [1768]

AVEC **GIORGIO MANDOLESI** BASSON | **CAMILLA TILLING** SOPRANO | **KATE LINDSEY**
MEZZO-SOPRANO | **RAINER TROST** TÉNOR | **HÅVARD STENSVD** BASSE | **CHŒUR**
DE L'ORCHESTRE DE PARIS | **LIONEL SOW** CHEF DE CHŒUR

ÉGALEMENT AU PROGRAMME

SOL GABETTA | **HAYDN** CONCERTO POUR VIOLONCELLE N° 2

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 1^{er} AVRIL 2014, 20H

Johann Sebastian Bach

Cantate « Schauet doch und sehet » BWV 46

Georg Philipp Telemann

L'Ode au tonnerre

Opera Fuoco

Chœur Arsys Bourgogne

David Stern, direction

Daphné Touchais, soprano

Albane Carrère, mezzo-soprano

François Rougier, ténor

Jean-Gabriel Saint-Martin, baryton

Virgile Ancely, basse

Pierre Cao, chef de chœur

Daniel Buren, création vidéo

MERCREDI 2 AVRIL 2014, 20H

Henry Purcell/Matthew Locke/

John Weldon

The Tempest

New London Consort

Philip Pickett, direction

Joanne Lunn, soprano

Faye Newton, soprano

Penelope Appleyard, soprano

Timothy Travers Brown, contre-ténor

Robert Sellier, ténor

Joseph Cornwell, ténor

Nicholas Hurdall Smith, ténor

Michael George, baryton-basse

Simon Grant, baryton-basse

DIMANCHE 6 AVRIL 2014, 16H30

Felix Mendelssohn

Les Hébrides / Ouverture

Ernest Chausson

Poème de l'amour et de la mer

Jean Sibelius

Symphonie n° 1

Orchestre Français des Jeunes

Dennis Russell Davies, direction

Nora Gubisch, mezzo-soprano

MARDI 8 AVRIL 2014, 20H

Victorin Joncières

Le Dernier Jour de Pompéi

Féliçien David

Herculanum

Gabrielle Philiponet, soprano

Caroline Fèvre, mezzo-soprano

Marie Lenormand, mezzo-soprano

Thomas Bettinger, ténor

Christian Helmer, baryton

Frédéric Caton, basse

Stéphane Jamin, piano

MARDI 6 MAI 2014, 20H

Camille Saint-Saëns

Concerto pour piano n° 5 « L'Égyptien »

Féliçien David

Le Désert

Orchestre de Chambre de Paris

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Bertrand Chamayou, piano

Cyrille Dubois, ténor

Jean-Marie Winling, récitant

JEUDI 19 JUIN 2014, 19H30

Georg Friedrich Haendel

Orlando

Baroque Orchestra B'Rock

René Jacobs, direction

Bejun Mehta, Orlando

Lenneke Ruiten, Angelica

Kristina Hammarström, Medoro

Sunhae Im, Dorinda

Konstantin Wolff, Zoroastro

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> sur le site internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Airs extraits de *Don Giovanni*, *La Flûte enchantée*, *Il Re pastore*, *Così fan tutte* de **Wolfgang Amadeus Mozart** par Les Folies françaises, enregistré à la Cité de la musique en 2006

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le classicisme viennois dans les « Repères musicologiques »

> À LA MÉDIATHÈQUE

... de lire :

Les introuvables du chant mozartien
• Mozart, opéras mode d'emploi de Pierre Michot

> SALLE PLEYEL

MARDI 18 MARS 2014, 20H

Gustav Mahler

Symphonie n° 3

San Francisco Symphony

Chœur de l'orchestre de Paris

Maitrise de Paris

Michael Tilson Thomas, direction

Sasha Cooke, mezzo-soprano

Lionel Sow, chef de chœur

Patrick Marco, chef de chœur